

La Maison-Dieu, 165, 1986, 117-134

Henri TEISSIER

POUR QUE CROISSENT
DE VRAIES COMMUNAUTÉS
CHRÉTIENNES DE BASE

*SYNTHÈSE DES TRAVAUX
DU SYMPOSIUM INTERCONTINENTAL
SUR L'ÉGLISE LOCALE*

CHACUN de nous est ici comme un signe ou une parabole de son Église particulière. Aussi, avant de vous présenter la synthèse des travaux de notre Symposium Intercontinental sur l'Église Locale, je dois vous rappeler la leçon que nous donne l'histoire du christianisme en Afrique du Nord.

Dans notre région, il n'y a plus aujourd'hui de véritables Églises locales en continuité avec les communautés chrétiennes des premiers siècles de notre ère. L'Église de Tertullien, de Cyprien et d'Augustin a disparu. Elle avait pourtant compté jusqu'à 700 évêchés à la fin du 5^e siècle. Chacun d'eux représentait ce que nous désignerions aujourd'hui comme une Église locale. Ces communautés étaient de langue latine et faisaient partie intégrante de la société romaine. Leur environnement demeurait berbère. La conquête arabe a recouvert la romanité. Le christianisme a disparu totalement alors que la culture et la langue berbères ont survécu jusqu'à nos jours dans la plupart des zones montagneuses de notre région. Il y a tout lieu de penser que si le christianisme avait été inséré dans la culture berbère, il aurait traversé les siècles, comme ce fut le cas pour les Églises copte, syriaque, assyrienne ou

arménienne du Moyen-Orient. Ainsi, sans communautés chrétiennes vraiment incarnées dans la réalité locale, l'Église d'une région ou d'un peuple peut disparaître.

Le sujet que nous abordons est donc d'une importance primordiale. C'est une question de vie ou de mort pour l'avenir de nos Églises. Tel est l'enjeu du thème qui nous a réunis cette semaine. Il s'agissait donc pour nous de beaucoup plus que d'un sujet d'études, puisque nous portons tous une responsabilité à un plan ou à un autre par rapport à l'avenir des communautés chrétiennes locales de nos peuples ou des nations auxquelles nous avons été envoyés. L'atmosphère de notre rencontre a exprimé la conscience que nous avons de cette responsabilité.

La méthode mise en œuvre pour ce symposium

Notre rencontre a reposé sur la mise en présence d'un certain nombre d'éléments complémentaires de nature fort diverse.

Le partage de nos engagements personnels dans la vie d'Églises locales très différentes les unes des autres

La première richesse de notre semaine a été la rencontre entre les personnes engagées à des niveaux différents dans la vie et l'animation d'Églises locales répandues à travers les cinq continents. Les situations vécues étaient aussi diverses que celles, par exemple, d'un Mokambi responsable d'une paroisse à Kinshasa, d'un Cardinal Président de la Conférence Episcopale d'Angleterre, d'une religieuse cubaine, chargée de la catéchèse dans son diocèse, d'un prêtre allemand Fidei Donum en Afrique du Sud, d'un laïc mexicain professeur d'histoire de l'Église, d'une petite sœur équatorienne travaillant avec les indiens missionnaires paysans de sa région, etc.

Chacune de ces personnes avaient, outre l'expérience de sa situation personnelle, une formation qui lui permettait

de rendre compte aussi des orientations de son Église au plan local, diocésain, national ou continental. Les rencontres en groupes diversifiés ont ainsi permis une vraie communication entre les Églises que chacun de vous représentait.

Parmi ces engagements dans la vie des Églises locales, il y en a un qui a eu une influence déterminante que nous nous devons de signaler en cette rencontre de conclusion : je veux parler des liens de Christiane Brusselmans avec beaucoup d'entre nous dans plusieurs continents, et spécialement, avec les animateurs du staff venus des Etats-Unis d'Amérique. Ainsi notre Symposium repose-t-il d'abord sur les collaborations entre Églises locales établies personnellement par une laïque. Il repose ensuite sur l'engagement avec elle d'autres laïcs, y compris des jeunes, membres de sa famille et mobilisés par elle. Cet aspect de notre rencontre devait être signalé, non seulement pour traduire notre reconnaissance mais aussi pour souligner sa signification. L'Église se construit comme communion partout où des baptisés assument leur responsabilité.

La confrontation des points de vue par continent

Mais les situations particulières de chacune de nos Églises ne sont pas seulement locales. Les grandes régions du monde définissent des contextes d'existence très divers pour chaque communauté locale. Les rencontres continentales, au troisième et au sixième jour du Symposium, nous ont permis de prendre une conscience plus claire de certaines orientations communes à chaque région du monde, puis de nous interpeller réciproquement. L'écoute de personne à personne est très riche. Mais la rencontre de groupe à groupe est également nécessaire. Elle fait percevoir dans une lumière plus vive les convergences au plan universel et les accents propres à chaque continent. Elle fait exister une communion d'Églises qui s'appellent les unes les autres à la conversion.

Le recours aux données du Nouveau Testament sur l'Église locale et à celles de l'histoire de l'Église

Nous avons interrogé ensemble un exégète, un témoin protestant et plusieurs historiens de l'Église. Le premier nous a aidés à percevoir la multiplicité des modèles d'Églises locales attestés dans les Ecrits du Nouveau Testament. Les autres nous ont permis de comprendre les développements historiques qui ont conduit la communauté chrétienne de base de l'âge apostolique jusqu'à sa figure actuelle dans nos paroisses. Nous avons ainsi mieux perçu l'aspect contingent et relatif de certaines structures. Nous situons la naissance de nouvelles formes de vie ecclésiale dans un mouvement continu qui n'a cessé de donner aux formes concrètes de la vie de l'Église locale des aspects différents suivant les nécessités du moment.

Mais nous avons aussi perçu l'importance d'un certain nombre d'éléments sans lesquels il ne saurait y avoir de vraies communautés chrétiennes locales : l'annonce de l'Évangile, la célébration des Sacrements, en particulier du baptême et de l'Eucharistie, mais aussi de la réconciliation, la prière commune, le partage fraternel et l'attention aux plus pauvres, le service de la communauté par des ministres ordonnés et par leurs auxiliaires, le lien avec les autres Églises locales et avec les Églises mères.

Cette enquête scripturaire et historique a libéré notre regard sur les communautés chrétiennes locales actuelles. Nous percevons mieux en effet quels sont les éléments sans lesquels il ne peut y avoir d'Église locale. Mais nous sentons mieux aussi l'importance des facteurs historiques, socio-politiques, culturels, etc., qui déterminent à un moment donné les formes concrètes de la communauté.

Un appel à approfondir notre engagement présent dans nos communautés

La mise en regard de nos expériences d'Églises locales et des données scripturaires ou historiques ne représentait

qu'une étape intermédiaire. L'animateur de la session nous a poussés avec persévérance vers une autre étape qui était le but même de notre rencontre. Finalement il s'agissait pour chacun de nous, après avoir pris connaissance des initiatives prises dans les autres Églises, de revenir à sa propre situation pour la juger, en tenant compte des fondements bibliques de toute vie chrétienne et des appels actuels de l'Évangile dans chacune de nos situations concrètes.

Ce Symposium a été, avant tout, au service de notre conversion pour un engagement renouvelé dans la vie de nos Églises locales. Notre prière nous conduisait dans le même sens. D'abord stimulés par l'expérience du Père Gelineau et la voix chaude de Richard Fragomeni, elle est devenue, de plus en plus, la prière des cinq continents à travers l'expression de chacun d'entre nous avec les chants, les soucis et les espérances de son pays.

Le soutien du cadre et de la communauté d'accueil

Enfin, tout ce cheminement n'aurait pas été possible sans un dernier et nécessaire élément : le cadre dans lequel a été placée notre rencontre et le service quotidien de la communauté qui nous a accueillis. Ces conclusions voudraient exprimer notre reconnaissance à tous, y compris à nos interprètes et aux techniciens du son, de la frappe et de la photocopie.

Une nouvelle étape dans l'histoire des églises locales

L'inadaptation des modèles actuels

La mise en commun de nos expériences a fait apparaître l'inadaptation des modèles actuels dans toutes les parties du monde quoique souvent pour des motifs différents. Les *jeunes Églises* ont conscience d'avoir reçu de l'Occident un

modèle d'Église locale qui ne correspondait ni à leurs besoins réels, ni à leurs moyens, ni surtout aux situations concrètes auxquelles elles devaient faire face. La paroisse couvre un territoire trop vaste sur lequel un clergé trop peu nombreux devrait théoriquement remplir un rôle défini par d'autres dans un autre contexte.

Dans le même temps, *les Églises anciennes* qui ont exporté un modèle de communauté chrétienne locale constatent qu'il répond de moins en moins à ce qu'attendent les laïcs, à ce que peuvent faire les prêtres et à ce qu'exigent les nouvelles situations sociales et les nouvelles cultures, urbaines ou rurales.

Plus profondément, tous les participants du Symposium, quel que soit leur continent d'origine, considèrent que le partage actuel des rôles entre prêtres et laïcs ne permet pas de développer toutes les possibilités d'une action chrétienne responsable. Il entrave ainsi le témoignage de l'Église et contribue au maintien de rapports de pouvoir peu évangéliques.

Ce constat nous a donc conduits à porter la plus grande attention aux différents témoignages donnés par les participants au Symposium sur la naissance, dans toutes les parties du monde, de nouveaux modèles d'Église locale.

La naissance de nouveaux modèles

Les échanges d'expériences ont fait apparaître la naissance de nouveaux modèles d'Églises locales très particulièrement par la multiplication rapide du nombre des baptisés engagés dans un ministère ou un service au sein de la paroisse. Un autre signe de cette évolution, c'est la naissance des communautés chrétiennes de base. Sous divers noms, elles se sont multipliées en Amérique latine, très particulièrement au Brésil, mais aussi en Afrique et en Asie.

La croissance de ces communautés n'a pas toujours la même origine. Elles sont le plus souvent nées comme spontanément en Amérique latine, à partir de petits groupes de chrétiens d'un même lieu qui affrontaient leurs

besoins concrets avec l'arme de la prière, de la parole de Dieu et de l'engagement évangélique des pauvres. En Afrique, elles répondent davantage à une nécessité de démultiplication de l'action pastorale, pour atteindre chaque village ou chaque quartier de la ville.

En Europe, c'est le plus souvent la diminution du nombre de prêtres qui conduit à chercher comment les laïcs pourront, en un lieu donné, assumer par eux-mêmes la vie d'une communauté qui ne dispose plus d'un ministre ordonné résident.

Les diverses situations nous sont apparues dans leur harmonique propre, notamment à travers les témoignages apportés sur le Brésil, avec ses 60 000 à 100 000 communautés de base, sur les Philippines, pour l'Asie, et sur le Burkina Faso, pour l'Afrique, à travers les témoignages de Monseigneur Claver et de Monseigneur Sanon. Les choix dans le diocèse à Evreux nous ont donné un exemple d'évolution de situation européenne. L'évêque renonce à nommer directement un nouveau prêtre responsable à la disparition de l'ancien dans les paroisses. Les membres de la communauté doivent d'abord prendre en charge leur Église locale et ne recevront qu'ensuite le soutien d'un prêtre accompagnateur.

La multiplication des ministères laïcs

La prise de responsabilité croissante des laïcs dans leur Église locale a entraîné partout où elle s'est réalisée, la naissance d'une grande variété de ministères. Le témoignage apporté sur les ministères laïcs dans l'Église de Riobamba en propose une liste, entre tant d'autres possibles : « animateurs de communautés », catéchistes et formateurs de la foi, administrateurs et organisateurs, prophètes et militants pour la justice, consolateurs qui visitent les malades, les prisonniers et les personnes en difficultés, musiciens et chanteurs, et enfin, les derniers nés, les missionnaires paysans.

La mise en place d'instruments de formation pour les ministères laïcs

L'engagement de toutes ces personnes, chacune dans sa ligne, a suscité la naissance de nouveaux instruments de formation, eux aussi très divers. Le diocèse de Fidji, par exemple, a deux instituts pour la formation aux ministères laïcs. Pour les communautés du diocèse de Bobo Dioulasso, cette formation prend comme base de départ les quatre années de catéchuménat auxquelles s'ajoutent des sessions pour l'alphabétisation, la traduction, l'animation villageoise et rurale, l'artisanat, la formation culturelle, les fonctions de lecteurs ou de jeunes filles évangélistes. Les responsables des équipes de catéchèse, de liturgie et d'animation pastorale bénéficient d'une formation permanente tout au long de l'année.

Dans le diocèse d'Évreux, un centre de formation a été mis en place. Les laïcs qui le fréquentent sont choisis parmi une liste de personnes déjà engagées, sur un plan ou sur un autre, dans la vie des communautés locales.

L'émergence d'une nouvelle façon d'être en Église et de vivre la mission de l'Église

Peu à peu la multiplication des engagements laïcs dans les Églises Locales et la naissance, en beaucoup d'endroits, des CCB, expriment beaucoup plus qu'une simple redistribution des rôles dans la paroisse.

A l'intérieur de l'Église, d'abord, c'est la croissance d'un peuple qui prend en main par lui-même sa responsabilité de baptisé. Il ne s'agit pas de construire une autre Église, mais bien plutôt d'expérimenter une autre manière d'être en Église. Les témoignages sur le Brésil nous permettent d'en prendre conscience. Les assemblées nationales des CCB n'ont pas l'intention, quand elles se réunissent, de se donner un organe directeur, à la façon d'un mouvement. Elles se sentent et se veulent alternativement comme une expression particulièrement actuelle et significative de ce

qu'est l'Église au Brésil. Au niveau diocésain, les laïcs engagés, en plusieurs endroits du Brésil, ont élu le coordinateur laïc de leur Église particulière, mais Pedro Ribeiro nous a aidés à comprendre comment cette prise de responsabilité, loin de se faire en dehors de l'Église particulière, implique au contraire un engagement plus grand de l'évêque, signe et serviteur de communion.

Au plan des attitudes devant le monde, et par conséquent de la manière de vivre la mission de l'Église, le témoignage sur les Philippines nous a permis de mesurer les évolutions acceptées par les communautés. Il s'appuyait sur une enquête récente qui distinguait plusieurs modèles d'Église :

a. Une situation d'Église où les organisations paroissiales ainsi que les formes traditionnelles d'apostolat sont encore importantes et où tout est centré sur la progression spirituelle personnelle.

b. Une situation d'Église où les CCB commencent à apparaître, mais où elles sont principalement définies comme des communautés liturgiques, avec une insistance mise sur les ministères laïcs pour les services qu'ils rendent à la formation spirituelle et à la prière de la communauté.

c. Une situation d'Église où les mêmes CCB ont une ouverture sur les problèmes de développement de la société et cherchent à engager la communauté dans une spiritualité de service de tout le peuple.

d. Une situation d'Église où les CCB acceptent un rôle prophétique dans la société, non seulement au plan moral mais aussi au plan social.

e. Une situation d'Église où les CCB ont organisé leur apostolat et leurs programmes de formation en fonction de leur rôle prophétique. Monseigneur Claver soulignait d'ailleurs qu'il ne s'agissait pas de prendre ces catégories comme si elles s'excluaient l'une l'autre, mais plutôt comme un processus dans lequel la nouvelle étape assume puis dépasse la précédente. Ainsi, les évolutions discernées dans la vie des Églises locales nous sont-elles apparues comme traduisant à la fois :

- une nouvelle manière de faire l'Église comme communion des services et des charismes,
- une nouvelle manière aussi de vivre la mission de l'Église, comme engagement collectif et prophétique pour la transformation du monde.

Inculturation et crédibilité

Tout au long de la semaine, notre attention à la vie de nos communautés chrétiennes a été mise en relation avec les problèmes posés par l'inculturation de nos Églises. Cela est déjà vrai en Europe où l'évolution rapide des mentalités et des cadres de vie a souvent marginalisé les organisations ecclésiales traditionnelles et introduit la crise dans les esprits et dans l'Église. Le Cardinal Hume le rappelait dans sa conférence en dressant un tableau synthétique de ces évolutions. Le déséquilibre est plus marqué encore dans les pays du Tiers Monde qui, comme on l'a dit, reçoivent de l'Occident, et souvent jusqu'en dans les plus petits détails, les formes concrètes d'existence des communautés.

Nos échanges ont permis de mesurer l'importance des étapes déjà traversées dans ce domaine. Il reste beaucoup à faire comme en témoignaient les informations données sur l'Équateur où il y aurait, aujourd'hui encore, deux millions d'Indiens, en principe chrétiens, sans aucun prêtre et aucune religieuse actuellement issus de leur communauté.

La crédibilité de la communauté, *ad intra* et *ad extra*, est étroitement liée à son inculturation. L'exposé du Professeur Dussel sur les Églises du Tiers-Monde a donné une vision d'ensemble de l'importance et de l'urgence de ce problème.

Les défis qu'il faut relever

Les évolutions des sociétés et l'extension du christianisme dans les cinq continents ont introduit l'Église dans une nouvelle étape de son existence. Vatican II et la multitude des initiatives prises par toutes les Églises

particulières ont permis que se dégagent, dès à présent, des signes d'une nouvelle manière d'être en Église et de vivre la mission. Mais ces progrès eux-mêmes ont rendu plus évidents les défis qu'il faut relever et dont chacun a fait l'objet de longs échanges durant toute la semaine. Il est nécessaire de les évoquer sans prétendre évidemment aborder chacun d'eux en détail.

La responsabilité des femmes dans les communautés

Comment les femmes pourront-elles prendre toute leur place dans la vie des communautés ? Des progrès considérables ont déjà été accomplis. En beaucoup d'endroits, les ministères et les services accomplis par les femmes sont plus divers et plus pleinement assumés que ceux qui sont assurés par les hommes. Cependant, l'absence de ministère ordonné féminin demeure un problème très sérieux qui prive l'Église et la communauté d'une grande richesse de générosités potentielles. Toutefois, il ne faut pas attendre que cet obstacle soit levé pour progresser aussi largement que possible sur la voie d'un engagement féminin plus réel et plus vrai dans la vie de nos Églises locales.

La conversion de tous les baptisés (évêques, prêtres, laïcs) à une communion de type évangélique

Les évolutions heureuses constatées presque partout se heurtent à la permanence des anciennes mentalités qui partageaient la communauté en deux groupes : les clercs détenteurs de l'autorité et de l'initiative, les laïcs invités à l'obéissance et finalement encouragés à la démission passive. Nos échanges ont montré qu'il existe une inquiétude en particulier sur ce point en raison du type de formation proposé aux futurs prêtres. Des initiatives intéressantes ont été signalées comme celles de Kinshasa où le séminariste est pris en charge par la communauté dès son entrée en formation et jusqu'au sacerdoce.

Plus profondément encore, la crainte a été exprimée que

la permanence d'un modèle d'Église où l'autorité descend d'en haut par le canal hiérarchique ne bloque le processus actuel de croissance à partir de l'engagement de tous les baptisés.

Le Cardinal Hume proposait hier le modèle de la communauté monacale comme lieu d'exercice de l'autorité au service de la communion. C'est, en fait, l'Évangile tout entier qui nous invite à découvrir des manières proprement chrétiennes de vivre la communion et d'exercer le ministère de l'autorité au bénéfice de la liberté des personnes et de la cohésion fraternelle.

Le discernement des ministères laïcs et la formation à ces ministères

Une première question a été soulevée à de multiples reprises. C'est celle du discernement des ministères à opérer en tenant compte à la fois :

- des besoins de la communauté ainsi que de la confiance qu'elle place dans tel ou tel de ses membres pour y répondre,
- des aspirations personnelles des personnes ainsi appelées,
- du rôle de l'évêque ou du prêtre concerné, dans l'appel à un ministère.

Une autre question a été celle du mode de formation. Faut-il commencer par une fréquentation aux ministères laïcs ou, plutôt, donner une formation à ceux qui sont déjà engagés ? Comment éviter le recours aux modèles cléricaux actuellement en vigueur et qui sont ceux dont disposent les prêtres et les évêques pour assurer cette formation ? Des participants du Kenya et de Fidji insistent pour que soient liées formation à l'animation et formation à l'analyse politique des situations.

L'institution des ministères laïcs

Plus profondément, sur quoi devra s'appuyer l'appel ? Est-il utile d'instituer des ministères déterminés ? Cela peut affirmer la responsabilité du laïc devant la communauté et les clercs. C'est la raison pour laquelle certains ont accepté et encouragé le diaconat permanent — ministère ordonné — comme première étape vers une reconnaissance d'autres rôles dans la communauté que ceux du prêtre et de l'évêque (ministères institués). Mais la multiplication des ministères institués ne met-elle pas en danger finalement de «cléricaliser» les laïcs et de limiter leur action au service des communautés chrétiennes ?

L'engagement des laïcs et de la communauté dans les combats pour la transformation du monde

Les groupes de travail ont souligné que, dans beaucoup de communautés du monde occidental, il y a un hiatus entre la vie liturgique, catéchétique ou charitable de la communauté, d'une part, et l'engagement pour la transformation du monde.

Dans les CCB des jeunes Églises, il existe des modèles différents de ce point de vue, CCB plus catéchuménales en Afrique, CCB davantage centrées sur le dialogue en certaines parties de l'Asie et CCB directement constituées à partir de la lutte des pauvres pour leur dignité comme en Amérique Latine. Est-ce la CCB comme telle qui doit s'engager ? Doit-elle seulement couvrir l'engagement de ses membres qui, par ailleurs, travaillent dans leur société en union avec tous les hommes de bonne volonté ?

Les réponses sont diverses, et l'on sait que des théologies différentes sur les rapports de l'Église et du monde sont impliquées dans ces réponses, dont la théologie de la Libération. Le Cardinal Hume rappelait que, pour se déterminer, il faut tenir compte de la différence des contextes socio-politiques dans lesquels sont situées les Églises locales.

Certains groupes se sont référés à ces questions en se demandant si les deux termes différents de « ministère » et « service » n'aideraient pas à souligner la double direction du témoignage et de l'engagement des laïcs. La responsabilité du laïc dans sa propre famille (l'Église domestique) fait l'unité entre ces deux perspectives.

La tâche spécifique des laïcs

En continuité avec la question précédente, il s'en pose une autre qui naît des documents mêmes de l'Église (*lineamenta* du Synode sur les laïcs, *Lumen Gentium*, etc.). Vatican II a souligné la responsabilité des laïcs dans la transformation du monde. L'insistance sur les ministères ecclésiaux semblait marquer un retour à un engagement laïc surtout dans l'Église. Le Cardinal Hume, dans sa conférence, a donné les principales références contemporaines à ce sujet (par exemple, pour l'action dans le monde, L.G. 31 ; pour l'action des Églises, A.A. 10).

Cette division des perspectives est-elle satisfaisante d'un point de vue théologique ? L'Église ne peut se construire sans la participation des laïcs (nouveau Code 511-529-536-537, 230.3). Les clercs sont, en fait, présents aux actions prophétiques pour changer le monde. Les participants africains soulignaient même que, dans leur continent, l'action menée par les évêques face aux pouvoirs injustes et aux désordres sociaux est souvent la seule action de la communauté chrétienne dans ce domaine.

Finalement, n'est-ce pas l'Église locale toute entière (clercs et laïcs) qui doit prendre sa part de la Parole prophétique et de l'action pour le Royaume ? L'Église locale est à la fois une cellule humaine, et comme telle une réalité du monde, et un signe actif du Royaume, et comme telle, impliquée dans la transformation évangélique des réalités. Ainsi, dans cette Église locale, clercs et laïcs sont engagés ensemble, même s'ils le sont sur des modes différents.

*Le Baptême et l'Eucharistie
dans la vie de la communauté*

Les fondements scripturaire et historique qui nous ont été rappelés soulignaient l'importance du baptême dans les premiers âges chrétiens. Les baptisés restaient pleinement présents à la vie sociale mais leur rayonnement naissait du profond renouvellement introduit dans leur vie par le baptême.

Nos paroisses actuelles ont été longtemps centrées sur l'Eucharistie (la participation à la messe). L'Eucharistie demeure évidemment le centre de la communauté chrétienne. Mais comment rendre au baptême et à la confirmation tout leur sens pour fonder l'identité chrétienne et la responsabilité missionnaire ?

N'est-ce pas sur cette base des sacrements de l'initiation chrétienne qu'il faudrait tenter une définition de l'Église locale, ce lieu spirituel où, par participation au mystère de l'Église universelle, un groupe de baptisés se nourrit de la Parole, célèbre la mort et la résurrection du Christ, principe de leur unité, et source de cet amour de Dieu dont ils doivent témoigner collectivement.

La célébration de la prière dans la communauté

Le débat animé par le Père Gelineau a posé la question très importante de la découverte des gestes et réalités symboliques qui pourraient rejoindre l'homme contemporain. Cet effort est à tenter dans la diversité des cultures. En Europe, il est urgent, car les jeunes et beaucoup d'adultes ne peuvent plus célébrer leur foi et leur vie dans les cadres liturgiques que leur offrent nos communautés locales.

Le centre de la mission de nos communautés

L'extrême diversité des tâches chrétiennes qui se regroupent autour du pôle de l'Église locale rend difficile toute tentative pour exprimer la mission de la communauté de façon synthétique. Cependant, tout au long de nos débats, les représentants des différents continents ont cherché à exprimer quel était, pour eux, le centre de la mission de nos communautés. A la suite de nos amis d'Amérique latine, nous avons été invités à regarder le message confié à nos Eglises locales, comme étant d'abord et avant tout la Bonne Nouvelle des pauvres que Dieu libère, faisant naître pour eux un monde de communion et de respect réciproque.

Cependant, en écoutant attentivement l'expression des autres continents, on pourrait aussi synthétiser de manière différente la mission de l'Église locale et finalement de toute l'Église. Nous sentons mieux ainsi, grâce à ce Symposium Intercontinental, ces diversités d'accents comme des nuances prises par l'action de l'Esprit pour que soient exprimés tous les aspects de ce Royaume des pauvres de l'Évangile qui est en même temps liberté, réconciliation, accueil réciproque, joie, paix, action de grâce, communion, vie en Dieu mais qu'aucune de ces réalités n'expriment totalement.

Conclusion. Un apport précieux pour la vie des Églises locales et pour les deux synodes

Ce symposium a été organisé alors que l'Église prépare un Synode sur les laïcs en 1987. Il a centré notre attention sur la réalité ecclésiale qui a le plus d'influence pour la vie de l'immense majorité des laïcs. Malgré l'importance du développement des divers mouvements (action catholique, mouvement de spiritualité, communautés de prière, ...), la paroisse et ses communautés de quartier demeurent le lieu où la plupart des chrétiens célèbrent les sacrements de l'initiation, reçoivent leur formation catéchétique, enten-

dent la Parole de Dieu, participent à l'Eucharistie, rencontrent le prêtre et vivent la dimension communautaire de leur christianisme. Dans beaucoup de pays la paroisse est aussi, à travers la personne du curé ou les symboles du clocher, de l'Église et des diverses œuvres qui y sont rattachées, le signe le plus visible de la présence de l'Église dans un village, un quartier ou une ville.

Notre travail a donc rencontré l'un des tout premiers lieux de l'existence chrétienne et du témoignage. La réflexion théologique avait négligé, ces derniers temps, de réfléchir sur l'évolution de l'Église locale et sur sa signification. Vatican II, en effet, avait plutôt orienté les regards vers l'Église diocésaine et la communion des Églises particulières autour de Pierre.

Notre attention à ce thème nous a fait découvrir, au-delà des difficultés que connaît cette institution, le dynamisme des expériences et des réalisations mises en œuvres dans les cinq continents. Les renouvellements sont très particulièrement liés à une évolution de la place des laïcs dans l'Église et dans la société. Notre Symposium fournira donc un matériau important pour la préparation du Synode sur les laïcs.

Notre rencontre, sans que cela ait été prévu, s'est trouvée aussi précéder de peu le Synode extraordinaire. Plusieurs personnes informées se sont fait l'écho, dans notre assemblée, des craintes que leur inspirait l'action de divers courants de pensée qui ont peur des dynamismes mis en œuvre par le concile Vatican II. Notre partage nous a fait découvrir, tous ensemble, les fécondités multiformes des initiatives prises ces dernières années dans un grand nombre de pays, pour que les Églises locales remplissent toute leur mission dans l'Église et dans leur contexte social. La prise de conscience de cette vitalité affermit en nous la conviction que les énergies de l'Esprit qui ont suscité le Concile, sont aujourd'hui à l'œuvre dans la vie de millions et de millions de militants chrétiens des Églises locales.

Au terme de cette rencontre, nous devons donc nous engager à faire connaître autour de nous la croissance de toutes ces Églises locales de la base. Cela suscitera l'espérance et entraînera ceux qui hésitent à reconnaître

l'action de Dieu dans la générosité chrétienne de tant de communautés éparpillées des îles Fidji à Kinshasa, de Taïwan à Miami, et de l'Afrique Sud au Saskatchewan.

Mgr Henri TEISSIER